



Les Cris

N°21

Mai-juin 2018

Les Cris n°21, le dernier numéro de l'année scolaire.

Cette année est bien vite passée encore, c'est ce que l'on se dit toutes les années.

Celle-ci se termine, au lycée, sous le signe de la culture avec la semaine des arts et des sports. Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les personnes (élèves et personnels) qui, par leur investissement ou leur participation aux différentes activités et nombreux projets font « vivre » le lycée depuis 10 ans.

Comme lors de chaque fin d'année, le journal s'adresse à vous, lycéens.

Si vous désirez participer à la rédaction (et à l'illustration) du journal Les Cris, n'hésitez pas à nous contacter par courriel à l'adresse suivante : journal.lescris@gmail.com

Vous pouvez également envoyer vos textes, vos illustrations, vos photographies pour que nous puissions les publier sur le blog du journal (les.cris.over-blog.com). Vous trouverez des lecteurs.

Nous souhaitons à tous nos lecteurs (et futurs lecteurs) d'agréables vacances et espérons les retrouver en pleine forme à la rentrée prochaine.

Sommaire :

- Vie du lycée : l'interview du vice-président du CVL (p.3)
- Une réflexion sur le lien entre amour et amitié (p.4)
- Un texte sur le harcèlement scolaire (p.5)
- Une double page illustrée sur le harcèlement scolaire (p. 6 et 7)
- Perdons-nous ou gagnons-nous en liberté avec les nouvelles technologies ? (p.8)

- Carnet de voyage pour une visite de la métropole catalane : Barcelone (p.9)
- Manifeste pour la modération de la population d'imbéciles (p.10)
- L'acteur et son personnage ou l'acteur est-il son personnage ? (p.10)
- Le cinéma, l'art de l'émotion et des sentiments (p.11)
- Le combat des Suffragettes pour l'obtention du droit de vote au Royaume-Uni (p.11)
- Un article sur la situation accablante des enfants soldats (p.12)

Interview du vice-président du CVL

Le CVL, ou le Conseil de la Vie Lycéenne, présidé par le chef d'établissement et comportant un vice-président lycéen, rassemble des représentants des élèves, du personnel et des parents qui vont réfléchir ensemble et vont formuler des propositions sur des sujets qui touchent à la vie quotidienne au lycée. Il s'agit d'améliorer les conditions de vie au lycée.

Aujourd'hui, le journal part à la rencontre de Kaiss TOUBAL, vice-président du CVL.

Les Cris : Pourquoi as-tu eu envie de te présenter en tant que vice-président du CVL ?

Kaïss : J'ai une volonté constante de représenter les élèves, d'être à leur écoute et de répondre à leurs problèmes depuis le collège. Voir un projet se concrétiser me passionne. Le CVL a été une occasion de porter la parole des élèves de façon respectueuse et franche aux personnels de l'établissement et à l'équipe pédagogique, ça en est devenu une priorité pour moi.

Les Cris : Quel est exactement ton rôle en tant que vice-président du CVL ?

Kaïss : Mon rôle est d'abord d'écouter l'ensemble des personnes siégeant au CVL et également au CA (Conseil d'administration) car on est vite rattrapé par la réalité du terrain. Mon rôle consiste également à faire remonter, via le CVL, les dysfonctionnements et les problèmes de la vie quotidienne au lycée. Et enfin, mon rôle est également de voter le budget pour les voyages scolaires par exemple, ainsi que voter les tarifs de la cantine et ceux de la cafétéria durant les CA qui ont lieu 3 fois par an.

Les Cris : Est-ce que ce rôle de vice-président est difficile à concilier avec ta vie lycéenne ?

Kaïss : Non, car j'étais parfaitement conscient de la tâche du travail à fournir. Même s'il est vrai que parfois il m'arrive d'être dispensé de certains cours afin de pouvoir être présent à certaines réunions ce qui peut, parfois, être pénalisant.

Les Cris : Qu'as-tu à dire aux lycéens qui voudraient se présenter les prochaines années ?

Kaïss : Allez-y ! L'engagement au service du collectif est une bonne décision à prendre au lycée, comme ailleurs. On a la chance d'avoir une réelle démocratie scolaire, les décisions sont prises de façon franche, respectueuse et surtout en prenant en compte les avis de tous les représentants : Mme Aguilera et M. Conil veillent bien à cela. Donc, n'hésitez pas à vous présenter car votre parole sera réellement entendue.

Les Cris : Quelles propositions concrètes peux-tu proposer pour améliorer la vie au lycée ?

Kaïss : Comme nous l'ont rappelé les CPE, les problématiques du gaspillage alimentaire, des déchets et d'une alimentation plus saine à la cantine et à la cafétéria sont une réelle priorité.

La problématique du respect de l'environnement est pour moi une priorité. Tout d'abord, pour faire prendre conscience aux élèves de l'ampleur du problème, il sera judicieux d'exposer dans le hall les déchets présents dans la garrigue qui posent un réel préjudice aux riverains du lycée. Je demanderai, avec l'accord des CPE, que les élèves en retenue prennent l'initiative de ramasser de façon régulière les déchets.

Il pourrait également être intéressant de diffuser le témoignage de riverains, les premiers touchés par ce fléau et enfin, on pourrait mettre en place un système d'envoi de messages automatiques aux lycéens pour leur rappeler de bien jeter leurs déchets dans des poubelles.

Il y a un vrai problème de gaspillage alimentaire aussi. Cela représente d'énormes quantités de nourriture, qui doivent être connus par chacun des élèves. Le gaspillage s'effectue surtout au niveau des légumes et du pain, c'est pour cela qu'une réflexion doit être menée avec le chef de cuisine. Il faudrait aussi peut être réduire le nombre de tranches de pain.

Enfin, afin de sensibiliser les élèves au « bien-manger », des vidéos explicatives vont être diffusées à la cafétéria, des flyers seront également mis à leur disposition au réfectoire ainsi qu'à la cafétéria. Je tiens à remercier le travail effectué par la diététicienne grâce auquel nous avons pu mener à bien ce projet.

Les Cris : Par ailleurs, que pourrais-tu faire pour que le journal du lycée soit lu par plus de lycéens ?

Kaïss : Cela devra passer par un vrai travail de communication à travers, entre autres supports, le numérique. Nous devons pouvoir toucher le plus grand nombre d'élèves en passant par les réseaux sociaux, en créant par exemple une page facebook pour le journal et, pour les élèves préférant un support papier, nous pourrions installer un point de retrait dans le hall d'entrée à la disposition de tous.

Merci à Kaïss pour ses réponses et le temps qu'il a consacré au journal.

Interview réalisé par Sandrine F. pour Les Cris

Amour et amitié ? Amitié et amour ?

Ce texte est le fruit de nombreuses réflexions, de questionnement, de recherche à la compréhension de ces termes, des normes qui les entourent et de leur rapport avec la société actuelle dans laquelle nous vivons. Je ne prétends pas apporter une vérité absolue, mais sûrement un autre point de vue sur ces trois mots que nous entendons, utilisons, connaissons et vivons tous au quotidien, dans le seul but de se questionner sur des acquis qui n'ont pas lieu dans les relations humaines. Et j'espère que cela permettra d'ouvrir les esprits, et de se rapprocher d'une liberté absolue, hélas sans pouvoir l'atteindre complètement.

Tout a commencé suite à une hésitation sur ce que je ressentais envers une connaissance. Que ressentais-je vraiment envers cette dernière ? Une forte amitié ? Un désir sexuel ? Ou des sentiments amoureux ? Pour la majorité des personnes, même si des fois distinguer ces éléments peut se montrer compliqué, les relations qu'elles entraînent sont pourtant très claires. On voudrait qu'une amitié sincère soit voulue, soit basée sur le respect, la solidarité, l'amusement et l'échange. L'amour quant à lui, comprendrait tout cela, mais aurait en plus un certain désir sexuel, un besoin d'exclusivité, et serait aussi incontrôlable. Il ne dépendrait donc pas de nous à s'opposer à l'amitié.

En effet, les relations amoureuses seraient en théorie comme l'eût dit Henri Tachan guère différentes car *«entre l'amour et l'amitié, il n'y a qu'un lit de différence»*. Mais nous retrouvons des actes sexuels en dehors du cadre d'un couple comme les « coups d'un soir » ou les « sex friends ». Et si, dans le premier cas nous pouvons parler de satisfaction totalement personnelle réalisée par différents moyens, le sexe n'est donc pas qu'une question d'amour. Dans le second cas, nous pouvons certainement retrouver aussi le fait d'agir pour son propre plaisir en raison du mot «sex» mais pas que, car aussi composé du mot «friend» cela sous-entend une amitié entre les deux. Il y a donc une incohérence avec le fait que l'amour n'est donc qu'une amitié sexuelle, vu que les sex friends ne se considèrent, au début en tout cas, que comme des amis, et non comme un couple partageant une relation amoureuse.

Certaines personnes diront alors que dans une relation amoureuse il y a en plus, une certaine passion incontrôlable, mais qui au final se rapporte plus à un attachement fort, à la limite de la dépendance, envers son amant. Ce qui reviendrait à un amour intéressé et non à un amour où l'on prendrait soin d'autrui de manière purement altruiste. Les normes ancrées en nous feront que nous donnerons un certain pouvoir et devoir à l'amour que nous démontrerons n'ont souvent non-lieu.

En effet, comme dit précédemment, notre amant nous manquerait bien plus vite que nos amis, mais la raison est qu'il est tout simplement l'objet de tous nos désirs à ce moment-là. Il y aurait la capacité à se projeter, à visualiser son avenir avec ce dernier, mais cela ne serait pas plutôt dû à une obligation de forger son avenir dans un cadre stable de couple d'après la société, ou encore un désir de faire prolonger le plaisir qu'on a avec ce dernier ?

Ensuite comme devoir d'une relation amoureuse, cela serait celui de la fidélité qu'on ramène souvent à la monogamie, mais ne serait-ce pas plutôt juste de l'égoïsme et une certaine forme d'emprisonnement d'interdire notre amant de faire ce qu'il souhaite ? Car la fidélité n'est au final que ce que le couple choisit comme la limite, l'exemple des relations libres, ou des relations polyamoureuse en sont sûrement la preuve même, et la fidélité revient dans ce contexte plus à une question d'honnêteté, de confiance, et de respect, donc les bases d'une amitié sincère au final. Comme autre spécificité de l'amour, cela serait celle de la passion, où au fait qu'elle échapperait à toute raison et que nos actes se font naturellement de manière incontrôlée, mais lors d'un fou rire avec un ami, la joie est-elle contrôlable ? Lors d'une trahison importante de sa part, la haine et la tristesse à son égard est-elle contrôlable ?

Quand nous y réfléchissons bien, la réponse à cette question est toute simple, il suffit de regarder la relation de deux personnes âgées, que l'on marquera du symbole de l'amour, mais qu'au final se comporteront comme deux meilleurs amis, car même si le désir sexuel n'est souvent plus existant, la complicité, le partage des idées, le soutien mutuel, une transparence totale, tout cela existera encore, et pourtant nous appellerons ça de l'amour, alors qu'au final c'est ici l'essence même de l'amitié n'est-ce pas ? Toute cette démonstration ne montrerait-elle pas que finalement entre amitié et amour, la différence n'est au final qu'au niveau des normes. Qu'il n'y aurait donc aucune logique entre le sexe de la personne, l'âge, le physique en général, le nombre de personnes concernées, et que c'est juste une question d'affinité mutuelle morale et intellectuelle ?

Guillaume G.

Cette phrase qui a tout changé ou comment j'ai remonté la pente

Le harcèlement scolaire... c'est fou ce qu'on en parle, non ? C'est comme ça que commençait le brouillon de cet article et, en le relisant, j'ai réalisé qu'il ne me plaisait pas. Il était trop pessimiste, trop moralisateur, trop loin de celle que je suis devenue et trop proche de celle que j'ai été. Alors j'ai tout effacé, puis tout recommencé. Je ne veux pas dégoûter les gens, je ne veux pas apporter un message déprimant et sombre, mais un message de paix, d'amour et d'espoir, ainsi qu'informer sur le harcèlement scolaire. Parce que ça n'arrive pas qu'aux autres.

Pendant deux mois, lorsque j'étais en cinquième, j'ai été harcelée. Ça avait commencé par une dispute stupide entre copines, et ça s'était terminé en drame. Tous les jours, on me bousculait dans les couloirs, on rigolait quand je passais, on m'insultait, me rabaisait, me menaçait. Et ça ne s'arrêtait jamais vraiment car, lorsque je rentrais chez moi, c'était un flot de messages et d'insultes qui faisaient sans cesse vibrer mon téléphone.

Là c'est le moment où on me demande : « *mais pourquoi t'en as pas parlé ?* ». J'en ai parlé justement. A mon professeur principal de l'époque qui, même s'il a agi, ne m'a pas vraiment prise au sérieux. A mes parents qui, eux, ont tout fait pour m'aider, mais à qui je ne disais pas tout, parce que je ne le pouvais pas, ne le voulais pas. A mes amis qui... attendez mais quels amis ? J'étais toute seule.

Mais l'enfer de ces deux mois n'a rien été comparé à l'enfer des deux ans et demi qui ont suivi. Six mois de déni, un an de colère et de mensonge, un an de déprime et d'angoisse. Deux ans et demi c'est long, très long. Et le pire c'est que pendant cette période j'ai fait plein de rencontres, des voyages avec ma famille, de la musique... ma vie était plutôt pas mal, elle était même géniale, mais moi j'allais mal. Et je culpabilisais tellement d'être malheureuse face à tant de bonheur. Je me détestais, je détestais un peu tout et tout le monde en fait. C'est surtout que j'étais très pessimiste.

Moi de nature si naïve, je me méfiais des gens, et je paraissais parfois froide et distante alors que j'avais juste peur d'être rejetée. J'étais par ailleurs, et c'est peut-être un peu paradoxal, très énergique, trop même, parce que je faisais semblant d'aller bien, même si je me sentais morte à l'intérieur. Au début ça passait, mais très vite certaines personnes se sont rendues compte que j'en faisais trop. Et, à ce moment-là, j'ai cru que tout allait recommencer.

Mais ça n'a pas été le cas. On m'a plus ou moins laissée tranquille. Mais moi je ne me laissais pas tranquille, jamais. Je n'allais jamais juste bien, même quand je riais, même quand j'étais joyeuse, je n'étais jamais heureuse, je ne me l'autorisais pas. J'avais trop mal pour ça, je ne pensais pas y avoir droit.

Et puis un jour, alors que je discutais avec une personne à laquelle je tenais beaucoup et que je lui disais à quel point je me sentais seule et à quel point j'avais l'impression que personne ne voulait m'aider, elle m'a dit une phrase qui m'a vraiment perturbée : « *Les gens ne veulent pas t'aider ou ne peuvent pas t'aider ?* ». Et, à ce moment-là, tout a changé.

J'ai réalisé qu'au fond, si je n'arrivais pas à aller mieux, c'était parce que je me l'interdisais et parce que je refusais l'aide des autres, parce que je pensais que je ne méritais pas d'être heureuse, que j'étais une mauvaise personne. Ce n'était pas à cause des autres si j'allais mal. C'était à cause de moi. Et ça peut sembler étrange, mais une fois que j'ai compris ça, j'allais déjà un peu mieux.

C'était juste avant l'été dernier. Cet été là, j'ai tout fait pour aller mieux : j'ai vu une sophrologue, j'ai parlé avec une des personnes qui m'avaient harcelée (même si cela faisait longtemps que j'avais tout pardonné), j'ai essayé de rencontrer de nouvelles personnes... j'allais vraiment mieux mais c'est la rentrée au lycée qui a été brutale. Mais malgré un début d'année compliquée, j'ai réussi à me battre, j'ai décidé que je valais mieux que ça.

La Masterclass Gospel organisée par Mme Hillion et dont j'ai parlé dans mon précédent article m'a permis de me sentir utile. Elle a été ma bouée de sauvetage, m'a redonnée une bouffée d'oxygène, a ravivé toute la passion et tout l'enthousiasme que j'avais envers la musique et dans la vie en général. Toute la bonne humeur des intervenants m'a contaminée, m'a rendue plus positive et a confirmé mon souhait de changer et de devenir une meilleure personne.

Aujourd'hui, je sais que je dois me battre tous les jours, parce que je suis hyperémotive et qu'un rien peut me déprimer, mais je garde le sourire, la tête haute. Pour moi qui ne suis pas du tout rancunière, c'est ma vengeance. Alors oui, parfois je vais mal, oui, parfois j'ai peur que tout recommence. Mais je n'oublie pas que c'est grâce à toutes ces rencontres que j'ai faites qui m'ont permis de me sentir plus vivante : des nouveaux amis, des musiciens de rue, des intervenants au lycée... grâce à tous ces personnes, j'ai réalisé que je n'étais peut-être pas si nulle que je ne le pensais. Et surtout, qu'il reste toujours de l'espoir...

Sarah B.

pourquoi Cette violence ?



FÉMINISTE

filles

rire

SOLEIL

CHEMISE

famille

simple

ado

SÉRIES

joie de vivre

français



naturel



piano

amoureuse

c'est ce que j'aime ce que Je suis

SUICIDE

HARCÈLEMENT (scolaire)

brimades

trop intello

AGRESSIONS

horreur

trop grosse

mort

CYBERSEXISME

trop petite.

STOP

ÇA SUFFIT



ne suis pas une victime

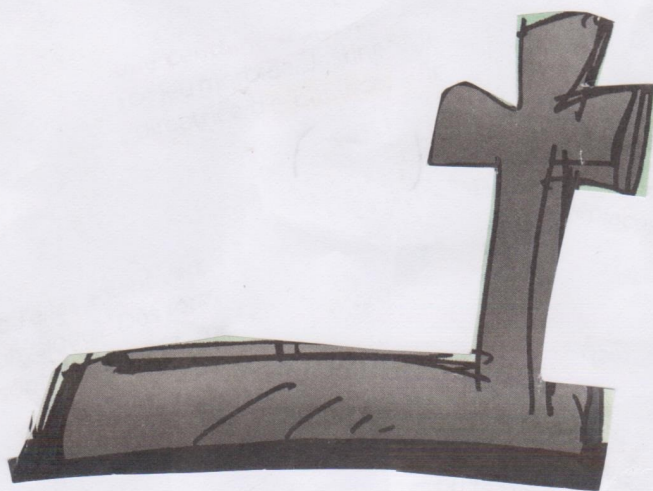
HARCÈLEMENT

LE

SCOLAIRE TUE

Le problème, ce n'est pas vous

c'est eux



EN PARLER C'EST DÉJÀ LUTTER

Perdre ou gagner sa liberté ?

Depuis plusieurs années maintenant, les technologies de l'information et de la communication (T.I.C.) prennent place dans notre quotidien, qu'elles soient utiles ou non. Elles sont toujours plus performantes, davantage « intelligentes », mais aussi plus excessives. On commence à penser qu'un jour, les technologies prendront notre place, remplaceront l'homme. Est-ce possible ? Tout le monde doit s'être rendu compte qu'elles « travaillent » énormément à la place de l'homme, et c'est plutôt bien certes, mais pour qui ? Comment ferons-nous alors face au nombre de chômeurs dont le poste sera remplacé par des robots ? Certes il y a de plus en plus d'hommes qui travaillent pour fabriquer ces machines, ces robots mais le nombre d'employés diminuera toujours et plus encore car les robots se fabriqueront bientôt eux-mêmes.

Les T.I.C. sont de plus en plus demandées, à tous les âges, enfin surtout par les plus jeunes. Ce n'est pas une personne de 70 ans qui va forcément vouloir avoir des appareils de dernière génération, les derniers cris, à la pointe de la..... mode. Ce sont les jeunes, les « ados », les préadolescents. Plus les années passent et plus l'âge des enfants ayant obtenu des appareils technologiques diminue.

Il n'y pas si longtemps, dans les années 1980, les enfants n'avaient pas de téléphones portables et il aura fallu attendre le XXI^{ème} siècle pour que les technologies de l'information et de la communication se diffusent massivement. Et depuis, tous les parents achètent à leurs enfants téléphones, tablettes, ordinateurs, ou bien encore consoles, sans se soucier des conséquences. Et, un jour, ils se rendront eux-mêmes compte que ce pouvait être qu'une mauvaise idée, quand leur enfant passera ses journées dans sa chambre, devant écrans sur écrans.

Ayant effectué un stage dans un milieu où, il y a de cela une dizaine d'années, les T.I.C. ne faisaient aucune ombre, n'étaient pas répandues, on se rend compte du changement des pratiques de consommation d'un grand nombre de personnes. Il s'agissait d'un commerce de Presse/Librairie, dans laquelle sont donc vendus livres, magazines, journaux, cartes, stylos... Le gérant du magasin constate le changement : *« Depuis que les ordinateurs existent, ou tous ces appareils électroniques en général, tout ce qui est papier est de moins en moins désiré. C'est-à-dire que, depuis que l'on peut retrouver l'actualité, les articles en lignes, ou toutes ces informations diverses et variées sur internet, les ventes diminuent. Après, il y a encore et heureusement les habitués, les personnes d'un certain âge qui restent encore sur la lecture papier. »* Ce sont ses personnes qui repoussent la fin du papier sur Terre, pendant que celles qui s'orientent vers tous ses algorithmes cachés l'oublient.

Pour donner un nouvel exemple, parlons d'argent. Saviez-vous que dans quelques années, vous n'aurez plus de billets, plus de pièces, vous savez, ces petites pièces jaunes qui vous encombrant, vous autant que les vendeurs, mais que vous êtes content de trouver par terre. Tout cela n'existera plus. Cette monnaie qui aura mis tellement de temps à être conçu, pour quoi ? Pour ensuite être remplacée, par ce qui un jour remplacera l'homme lui-même.

Alors parlons honnêtement, souhaitez-vous vraiment être détrônés par ces robots ? Vous n'aurez plus à travailler, vous n'aurez plus personne avec qui parler quand vous passerez en caisse, plus rien à faire lorsqu'un robot pourra le faire, ou ce que ferons les futurs tertiens. La seule action (et non pas réflexion) qui vous sera demandée, ce sera de payer. Payer les factures de toute l'énergie que vous prendront ces appareils électroniques.

Le monde ne sera plus le même : il n'y aura plus ce contact entre voisins, amis, et en aucun doute l'espérance de vie diminuera, jusqu'à atteindre un seuil où les Hommes ne sauront plus comment fabriquer, restaurer ou améliorer les technologies, et à ce moment et seulement là, elles voudront retrouver cette période où l'on allait à la rencontre de l'extérieur, on cultivait, on travaillait, on vivait simplement voire durement, mais joyeusement, on parlait, on lisait, on cuisinait... Mais le jour où ils s'en rendront compte, ce sera trop tard. Et ils n'auront plus qu'à attendre leur mort, qui entraînera la fin du monde avant qu'elle ne se déclenche d'elle-même...

Les technologies de l'information et de la communication sont très intéressantes, oui, mais elles nous remplacent ! Et en plus, elles nous rendent moins sociables, plus irritables. Tout simplement, elles influencent la vie de ceux qu'elles auront préalablement rendu addict. Eux ne s'en rendent peut-être pas compte, mais à l'intérieur c'est comme un cancer qui se propage et qui, lorsqu'on s'en rendra compte trop tard, sera devenu incurable... Arrêter de geeker, ce serait comme demander à un fumeur d'arrêter de fumer.

Les technologies nous bouffent la vie et comme des moutons nous la leur laissons.

Théo W.

A la découverte de Barcelone

La ville de Barcelone est une ville située dans le nord de l'Espagne dans la région de la Catalogne. Celle-ci est célèbre pour de nombreuses choses dont nous avons eu l'occasion de visiter récemment lors d'un voyage scolaire.

Nous allons donc nous pencher sur cette métropole catalane qui nécessite absolument d'être vue par tout le monde. La ville en bord de plage pourra plaire autant aux petits qu'aux grands.

Les fanatiques de football (ou non) seront satisfaits en visitant le célèbre Camp Nou, le stade de l'équipe catalane du FC Barcelone (le « Barça ») où des joueurs de renommée internationale jouent tels que Gérard Piqué ou encore Lionel Messi.



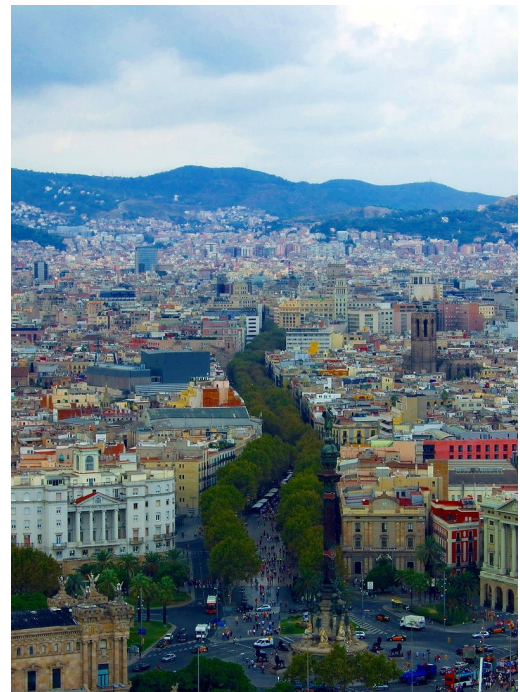
Il faut absolument visiter des monuments telle que la fontaine magique qui vous offre un magnifique spectacle de lumière proche du Montjuïc qui domine la ville et offre une vue imprenable sur celle-ci. C'est aussi très reposant de se trouver là-haut et d'y monter soit en téléphérique, soit à pied avec un peu de courage par la chaleur que dégage cette ville durant l'été.



La Sagrada Família fait partie intégrante de la vie des Barcelonnais. Elle est le monument le plus connu de Catalogne et emblématique de Barcelone. Chaque dimanche et même après leur journée de travail les habitants de la ville profitent d'un moment pour se recueillir soit dans la cathédrale de Gaudí ou dans d'autres églises proches de chez eux.

Il y a aussi le parc Guëll qui est un endroit reposant. L'architecture des bâtiments de ce parc ne vous laisse pas indifférents et la vue imprenable vous coupe le souffle.

La Rambla est l'artère principale (et la plus célèbre) de cette sublime ville. Elle la traverse en démarrant de la Place Catalunya avec de magnifiques fontaines. En la descendant, vous trouverez de nombreux restaurants où les tapas valent le détour et au bout de la rue se trouve la statue de Christophe Colomb montrant du doigt l'Amérique découvert par lui-même en 1492.



Dans cette direction vous trouverez la mer Méditerranée avec le port industriel et commercial du côté droit et une promenade vers la gauche de la ville qui vous mènera vers des plages pour flâner ou se baigner.

Autant les touristes que les habitants utilisent la facilité des transports en commun en empruntant le métro qui vous mènera de part et d'autre de la ville. Vous y croiserez des personnes qui sortent de leur boulot, les touristes qui vont à la plage en maillot de bain avec leur bouée.

En espérant vous avoir donné un goût des vacances avant votre prochain voyage dans cette ville dynamique où vous pourrez profiter du soleil entre amis et en famille.

Manon D., Lucy P.

Manifeste pour la modération de la population d'imbéciles

Durant période de Pâques, la tradition veut que l'on aille chercher des œufs en chocolat dans notre jardin, cachés au préalable par une tierce personne soucieuse visiblement de nous faire maigrir. Cette occupation futile que l'on appelle la « chasse aux œufs », le scientifique Jean-Philippe Grelon propose de l'adapter à la situation actuelle avec la pratique novatrice de la « chasse aux c... ». Cette déclaration peut choquer dans un premier temps, mais il convient d'y réfléchir d'une manière adaptée. En effet, M.Grelon déclare :

« Vous connaissez tous des cons. Votre voisin raciste qui met "Maréchal nous Voilà" à fond le week-end quand il n'est pas en train d'insulter les étrangers devant son téléviseur, ce prof dégénéré qui met des notes selon le mouvement des astres et qui semble victime de somnambulisme quand il fait cours, ou encore celui qui parle en permanence de sujets moisis qui n'ont rien à voir avec sa matière, les exemples sont innombrables. Ces gens, catégorisés dans la famille *Abrutimus Maximus*, posent problème à de nombreuses reprises dans la société contemporaine : ils font élire Donald Trump, ils emmerdent tout le monde quand on les croise dans la rue ou sur les réseaux sociaux, ils rejoignent Daesh, étouffent la voix des gens sensés ou peuvent même commettre des crimes graves pour les plus dangereux. Les cons posent problème, c'est un fait. Et que fait on quand une espèce pose problème, par exemple une espèce d'écrevisse invasive ? Exactement, on en tue une partie afin d'empêcher leur prolifération incontrôlée ».

En partant de cet état de fait, il ne semble pas absurde d'autoriser la chasse aux cons, à conditions bien sûr qu'elle soit strictement réglementée. La réglementation envisagée devra tenir compte de la population de cons à préserver et celle à tuer, de la période d'ouverture de la chasse, de l'organisation des battues, du matériel autorisé etc...

La chasse aux cons n'est pas la seule solution envisagée : les scientifiques ont pensé à d'autres pratiques équivalentes telles que les combats de cons ou encore envoyer les cons dans l'espace. Le gouvernement ne s'est pas encore exprimé sur le sujet, mais les scientifiques sont confiants à propos d'éventuelles mesures prises d'ici deux ou trois ans. Comme l'a dit le célèbre anthropologue Coluche à propos du phénomène : « Il y a de plus en plus de cons chaque année, mais j'ai l'impression que ceux de l'année prochaine sont déjà là ! ».

Nathan

L'acteur et (est) son personnage

Un personnage se travaille, se vit... jouer le personnage est d'autant plus difficile quand il est joué et conçu en même temps. Un personnage n'est pas parfait lors de sa conception. L'acteur pour vivre et connaître son personnage, devra identifier quels sont les défauts de celui-ci et donc les corriger pour mieux le jouer à l'avenir. Le personnage devient une identité pour l'acteur qu'il a créé et joué. Son personnage doit devenir parfait.

Le personnage, étant devenu identité, peut être remis en question à tout moment par celui qui l'interprète. Cependant l'acteur peut se perdre dans son personnage, ne plus le trouver pertinent à sa manière de voir les choses ou bien l'avoir joué pendant trop longtemps. Ce personnage est donc laissé à l'abandon, l'acteur passe au suivant. Un autre personnage qu'il va devoir s'approprier à nouveau, concevoir sa personnalité, pour qu'il devienne plus juste et cohérent demain.

L'acteur prend une place dans la société grâce son personnage. Cette aptitude que possède l'acteur lui permet d'être inégalable dans son environnement. Pourtant il est parfois confronté à des changements d'habitudes, qui le poussent à remettre en question certains traits du personnage et donc sa perfection supposée. Le personnage est donc à nouveau corrigé. A ce moment-là l'acteur permet à son personnage de s'adapter davantage aux différents contextes qui l'entourent.

Bien sûr, la question se pose : l'acteur ne meurt-il pas à travers les personnages qu'il incarne ? Cette question demeure légitime pour tout spectateur. Il est dans le droit de se demander si l'acteur a perdu sa propre personnalité à travers ses personnages. En vérité qui est dans la capacité de répondre ? Seulement l'acteur peut être conscient de ce qu'il vit et donc de le remettre en question. C'est à ce moment même que l'acteur est mort ou vivant.

Le spectateur en lui-même, observe ce qui l'entoure, il se pose des questions sur son environnement... D'ailleurs le spectateur, arrive à s'adapter aux différents environnements qu'il peut être emmené à vivre ou subir. Ceci lui permet de découvrir le commun des acteurs, ce qui les rend à la fois semblables et différents. Cependant le spectateur, est un simple figurant de la vie des autres. On peut même se poser la question : ne vit-il pas à travers la vie des autres ? Il n'a pas besoin de se construire à l'inverse d'un acteur. Il aura un personnage déjà développé que l'on nommera « personnalité ». Le spectateur va plus essayer de comprendre ce qui l'entoure que de le vivre. C'est de cette manière qu'il arrive à se développer lui-même.

Alexis A.

Le cinéma, l'art des émotions et des sentiments

Le cinéma...lorsqu'on entend ce mot, une flopée d'images telles que des acteurs emblématiques et le tapis rouge du Festival de Cannes nous viennent en tête. Le cinéma nous évoque des mots et des images qui nous rappellent rêves et magie. Mais qu'est-ce que la définition exacte du cinéma ?

Le cinéma est un procédé permettant d'enregistrer photographiquement et de projeter des vues animées. Dit comme cela, le cinéma paraît ennuyeux et compliqué. La vraie définition de cinéma devrait être : un procédé rassemblant des sons et des images recréant une histoire grâce à des acteurs (et actrices) qui apportent des émotions au monde, qui permettent de faire évader notre esprit et de nous faire réaliser certaines choses dans nos vies et même parfois de la bouleverser, d'une belle ou d'une mauvaise manière.

Le cinéma peut également nous faire faire face à la vie : il peut montrer et dire tout haut ce que les gens pensent tout bas ou encore nous exposer face à des problèmes de société assez conséquents dont l'on n'a pas forcément connaissance (des films comme « La Vague » de Dennis Gansel, « Whiplash » de Damien Chazelle, « Blood Diamond » de Edward Zwick).

Grâce au cinéma on peut aussi s'enrichir avec de nouvelles connaissances et parfaire notre culture notamment avec les biopics (les films biographiques) qui retracent la vie de personnages extrêmement connus comme Ray Charles (« Ray » de Taylor Hackford), Johnny Cash (« Walk The Line » de James Mangold), Gandhi (« Gandhi » de Richard Attenborough) ou même Martin Luther King (« Selma » de Ava DuVernay).

On peut aussi découvrir des personnages dont on ne connaissait ni l'histoire ou même l'existence jusque-là et qui pourtant ont amené à de très grands changements dans l'histoire de l'humanité tels que Desmond Doss (« Tu Ne Tueras Point » de Mel Gibson), Alan Turing (« The Imitation Game » de Morten Tildum) ou encore Stephen Hawking (« Une Merveilleuse Histoire Du Temps » de James March).

Le cinéma reste bien sûr un art du spectacle même si parfois on aurait tendance à l'oublier tellement il a une dimension familière. Le cinéma est également quelque chose de très imprégnant (d'où la dimension familière) ; il peut faire rêver (« La La Land » de Damien Chazelle), redonner espoir (« Singing In The Rain » de Gene Kelly et Stanley Donen), donner de la motivation (« A voix haute » de Stéphane de Freitas et Ladj Ly) et envie de persévérer (« Slumdog Millionaire » de Danny Boyle) ou même parfois détruire mais faire réfléchir (« Requiem For A Dream » de Daren Aronofsky).

Quoi qu'il en soit ces histoires ont une morale : on peut l'interpréter de la manière que l'on souhaite mais dans tous les cas elle nous apportera une leçon de vie, qu'elle soit grande ou petite, importante ou infime, on en tirera toujours une conclusion.

Mickaëla S.

Les Suffragettes : le combat des citoyennes pour l'égalité

Au Royaume-Uni, le mouvement pour le droit de vote des femmes commence en 1866 date à laquelle la première pétition pour demander le droit de vote des femmes est déposée au Parlement. Un mouvement de masse s'organise rapidement après la constitution d'un *Women's suffrage committee* qui est décliné en de multiples comités locaux coordonnés nationalement à partir de 1867 par la *National society for women's suffrage*. Le mouvement se radicalise en 1903 avec la création de la *Women's Social and Political Union*. Ses militantes, désignées sous le nom de « suffragettes », optent pour de nouvelles formes d'action, parfois violentes et illégales (incendies volontaires, bris de vitres, grèves de la faim...).

La popularité du mouvement s'accroît encore et en 1908 les organisations suffragistes réunissent 500 000 personnes lors d'une manifestation à Hyde Park. Le 8 juin 1913 à Epsom, Emily Davison, suffragette meurt écrasée en voulant s'approcher du cheval du roi Georges durant une course. L'évènement attire l'attention des médias. En 1918, le vote pour les femmes de plus de trente ans est accordé. Enfin, en 1928, leur statut devient le même que celui des hommes, les femmes peuvent alors voter à l'âge de 21 ans.

Les Suffragettes est un film écrit par Abi Morgan et réalisé par Sarah Gavron sorti en 2015. En 1912 en Angleterre, Maud, une jeune femme issue d'une classe sociale pauvre qui travaille dans une blanchisserie commence à se poser des questions sur les inégalités entre les hommes et les femmes. Maud et d'autres femmes qui travaillent avec elle dans la blanchisserie commencent à se révolter et à participer à des manifestations et à des rassemblements. Tout au long du film on découvre que les femmes ont peu de droits. Maud perd la garde de son enfant, les femmes se font maltraiter et frapper par les policiers, elles se font violer par leur patron... Ce film montre le combat des femmes et leur détermination pour l'obtention du droit de vote. Il sert aussi à montrer la condition des femmes de l'époque. Ce film fait surtout prendre conscience comment nous avons pu avoir les droits que nous avons aujourd'hui car nous avons souvent tendance à oublier que des gens, et notamment des femmes, se sont battus pour les obtenir. **Gabrielle C., Zahra L.**

L'enfance volée des enfants soldats

Pendant que nombre d'enfants sur la planète sont sur les bancs de l'école, d'autres se battent sur un champ de bataille. Un enfant soldat est un enfant combattant, fille ou garçon, âgé de moins de 18 ans et parfois dès 6 ans. Ils sont combattants, poseurs de mines, voire porteurs, messagers, espions, cuisiniers, esclaves sexuels, etc.

Enfants soldats, ils sont souvent victimes de viol, de traite, d'exploitation et de mutilations sexuelles. Avec la multiplication des conflits à travers le monde (on estime la présence d'enfants soldats dans une vingtaine de pays), le nombre d'enfants soldats se multiplie. Aussi bien les filles que les garçons, ils se retrouvent séparés de leurs familles

Les raisons du recrutement d'enfants par les groupes armés sont multiples : la prolifération d'armes légères qui s'adaptent aux petites mains, leur naïveté, la discrétion des enfants espions...

Ils sont formés dès leur plus jeune âge dans des centres de formations militaires où ils subissent «un lavage de cerveau» pour devenir de véritables «machines de guerre». La plupart du temps on les retrouve drogués et en colère sur le champ de bataille.

Ce qu'ils vont vivre durant le conflit, va leur laisser des séquelles à vie, ils en sortiront blessés physiquement et psychologiquement. Enfant soldat ou pas, l'impact des guerres sur les plus petits est considérable, on compte en millions le nombre de tués ces dernières années.

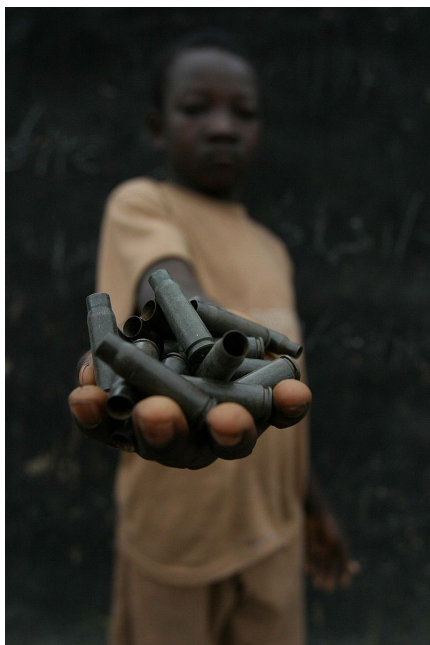
Les impacts psychologiques sont dramatiques, les petits qui se retrouvent face à la décomposition de leur vie sociale, au stress, à la guerre, à la mort de leurs parents, aux viols de leurs sœurs ou de leur mère, et restent psychologiquement traumatisés à vie. Certains parviennent à fuir mais sont alors orphelins ou séparés de leurs familles.

Lorsqu'enfin ils sont démobilisés, les enfants soldats ressortent de ce cauchemar brisés. En violant leur intégrité physique et morale, ils sont en général tous psychologiquement atteints et souvent même de manière durable. Privés de l'accès à l'éducation et à la santé, les enfants soldats peinent à se reconstruire. Ils ont été conditionnés à tuer et à obéir, leur capacité d'autonomie est réduite et la vie en communauté ainsi que de renouer avec leur famille est difficile.

Des organisations comme l'UNICEF ou des ONG luttent contre l'enrôlement des enfants à la guerre, chaque année des milliers d'enfants sont pris en charge, sur plusieurs semaines ou tentent difficilement de les réinsérer dans la société, il est nécessaire de s'occuper d'eux d'un point de vue social et économique. Le 12 février dernier avait lieu dans le monde la journée internationale des enfants soldats.

Un enfant ne doit avoir qu'à porter dans ces mains des jouets ou un stylo, pas une arme. Quelle que soit leur nombre, quelle que soit l'ampleur de la tâche, reste une priorité : celle de réinsérer ces jeunes dans un monde qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Emilie C.



Les Cris, Trimestriel édité par Nomis Editions pour Midi et 2 Production

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguiléra, Provisoire

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Rédaction du numéro : Sarah B., Théo W., Nathan F., Alexis A., Mickaella S., Lucy P., Manon D., Sandrine F. Emilie C., Gabrielle C., Zahra L., Guillaume G.

Illustration : Salomé R.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir les articles publiés dans votre boîte mail.

Contact : journal.lescris@gmail.com

Prochain numéro : rentrée 2018